Le Monde
MARDI 6 OCTOBRE 2026

Des suspicions de triche en examen de médecine

Une fraude concernerait les très sélectifs oraux de l'internat, qui concentraient déjà les critiques

La mise en scène est à la hauteur du scandale qu'elle est censée révéler. Samedi 12 septembre, E. (l'auteur ne s'identifie que par son initiale), qui se présente comme *« un étudiant en médecine »* ayant passé *« il y a peu »* le concours de l'internat, publie une lettre anonyme sur un groupe Facebook d'entraide aux étudiants et en envoie une copie à une dizaine d'universités et de médias, assortie de captures d'écran. Celles-ci montrent des sujets et des grilles de correction des épreuves pratiques orales de cet examen très sélectif, à l'issue duquel les jeunes médecins peuvent choisir leur spécialité et leur lieu d'affectation. Une dénonciation aussi fracassante que difficilement vérifiable, qui a poussé le gouvernement à mettre en place trois jours plus tard une mission d'inspection pour *« établir précisément les faits »* et *« lever tout doute »*. Elle questionne aussi les conditions d'organisation de ces épreuves.

Selon Thibault Patey, président de l'Association nationale des étudiantes et étudiants en médecine de France, *« les documents publiés sont des éléments inquiétants »*, qui pourraient indiquer que certains candidats auraient accès aux sujets avant le concours. Isabelle Laffont, présidente de la Conférence des doyennes et des doyens des facultés de médecine, lui oppose un démenti clair : les photos concernent *« des documents imprimés uniquement en cas de panne informatique »* le matin même des épreuves, et ne constituent pas des *« preuves »* d'un accès anticipé aux sujets.

Des professeurs échangeraient des sujets ou des indices sur les épreuves moyennant une contribution financière



XAVIER LISSILLOUR

« Une pression dingue »

L'auteur de la lettre, qui assure avoir eu un classement *« exceptionnel »* et pouvoir exercer *« la spécialité* [qu'il veut]*, dans la ville* [qu'il veut]*»* grâce à ces documents, raconte avoir obtenu les fichiers en intégrant un groupe éphémère sur la messagerie sécurisée Telegram. Selon lui, ce groupe *« plus ou moins secret »* rassemblerait des étudiants et du personnel, dont des professeurs, qui s'échangeraient des sujets ou des indices sur les épreuves moyennant une contribution financière. Des *« centaines d'étudiants »* auraient bénéficié de ce système et gagné jusqu'à 6 000 places au concours.

L'examen national de l'internat revêt une importance particulière pour la carrière d'un médecin. Le risque de se retrouver loin de leur lieu de préférence et avec une spécialité non désirée pèse lourd sur les étudiants. *« Ils se mettent une pression dingue*, observe Emmanuel Chazard, professeur de santé publique à l'université de Lille et examinateur aux examens de l'internat. *Ils se disent que la spécialité qu'ils vont avoir est celle qu'ils auront pendant quarante ans et qu'ils ne pourront pas en changer. »*

Depuis 2023, de nouvelles modalités remplacent les traditionnelles questions à choix multiples. A leur entrée en sixième année, les étudiants doivent passer des épreuves écrites, les épreuves dématérialisées nationales (EDN), qui évaluent leurs connaissances théoriques. Lors d'une deuxième session, prévue en fin d'année universitaire, ils sont soumis aux examens cliniques objectifs structurés (ECOS), des simulations pratiques orales qu'ils doivent effectuer devant un binôme d'examinateurs et qui comptent pour 30 % de la note finale. *« C'est une réforme qui évalue à la fois les aptitudes et les attitudes*, explique Isabelle Laffont. *Nous nous sommes inspirés du modèle canadien pour la mettre en place. »* Parmi ces examens, ce sont précisément les épreuves orales, suspectées de fraude, qui concentrent les critiques.

Alors qu'elles sont censées évaluer les capacités des étudiants à réagir en situation médicale, beaucoup de ces derniers estiment que la meilleure façon de les réussir réside dans un apprentissage par cœur. *« Les gens deviennent un peu des robots dans leur préparation des ECOS, ils font des listes de phrases toutes faites »*, illustre Charlotte (le prénom de tous les étudiants a été modifié), étudiante à la faculté de médecine Lyon-Est, qui a eu un très bon classement et va démarrer son internat en médecine générale à Grenoble. *« On ne se comporte pas du tout pareil face à un patient et face à des examinateurs qui n'ont pas le droit d'interagir, qui plus est quand on est chronométré. Ça nous pousse à recracher un discours préparé »*, abonde Marina, étudiante à Bordeaux, qui, après avoir redoublé à la suite d'un premier échec aux ECOS, a réussi à avoir la spécialité de son choix.

Un sentiment que partage Emmanuel Chazard, qui estime que *« les sujets sont trop vagues et les grilles de correction trop rigides »*. *« En tant qu'examinateurs, nous sommes répartis sur les sujets indépendamment de notre spécialité et nous ne sommes pas censés parler entre nous. Mais on le fait, parce que la plupart du temps nous ne savons pas comment interpréter les éléments de correction »*, poursuit-il. De son côté, Isabelle Laffont défend des grilles d'évaluation *« avec des critères les plus objectifs possibles »* pour limiter la subjectivité dans la notation.

Cette évaluation orale intervient après que les étudiants ont effectué des stages en milieu hospitalier, une expérience qui doit les aider à savoir réagir face à une simulation. Mais le rythme des stages et les différences de fonctionnement entre les services compliquent l'organisation des étudiants. *« Le concours prend tellement de place dans nos vies que, quand j'étais en stage, je ne pensais qu'à une seule chose : rentrer chez moi pour réviser mes cours pour les examens »*, souligne Camille, étudiante à Aix-Marseille Université et qui doit changer à contrecœur de ville pour son internat à la suite d'une contre-performance aux ECOS. *« On a la sensation de toujours devoir choisir entre être un bon médecin en allant aux stages et avoir un bon classement »*, ajoute-t-elle. Charlotte relève également que *« beaucoup sacrifiaient leurs stages pour préparer les épreuves »*.

La publication de la lettre anonyme a lancé de vifs débats parmi les étudiants. *« Je supposais qu'il pouvait exister de la triche, je n'avais pas imaginé que ce serait aussi développé »*, témoigne Issam, étudiant à l'université Paris-Saclay, qui précise avoir obtenu la spécialité de son choix avec de très bons résultats aux ECOS. Rémy, étudiant à l'université Paris Cité, dit se *« doute*[r] *fortement que des défaillances peuvent apparaître. Réunir plus de 10 000 étudiants et les noter, tous en même temps, c'est une logistique conséquente »*.

« Facteur humain »

Selon les chiffres de la Conférence des doyennes et des doyens des facultés de médecine, alors que 8 161 étudiants passaient le concours de l'internat en 2023, ils étaient 11 246 en 2025. Une augmentation des effectifs qui affecte l'organisation des épreuves, ramassées sur deux jours et qui nécessitent de confiner les étudiants, parfois pendant plusieurs heures. Pour Thibault Patey, *« indépendamment de la véracité de la lettre, des dysfonctionnements sur l'organisation des ECOS, qui relèveraient du facteur humain, peuvent impacter le classement de centaines d'étudiants »*. Et priver certains d'entre eux de leur choix.

Une étudiante relève que « beaucoup sacrifiaient leurs stages pour préparer les épreuves » de l'internat

Scripts qui doivent être envoyés en amont aux patients-acteurs, fuites qui impliqueraient des examinateurs, indices sur le sujet d'une épreuve… Tous les étudiants interrogés ont fait part d'ouï-dire ou d'observations susceptibles d'alimenter le procès en inéquité des épreuves orales. Des rumeurs qui, à défaut d'être vérifiables, semblent être entretenues par le manque de communication sur la conception des sujets et l'évaluation des prestations orales.

« On ne sait pas qui fait les sujets, ni comment ils sont sélectionnés, et nous n'avons pas accès aux barèmes, précise Emmanuel Chazard. *Ce secret est contraire à la tradition universitaire selon laquelle tout étudiant peut consulter sa copie et demander des éclaircissements sur la correction. »* Sollicité sur ce point, le Centre national de gestion (CNG), l'établissement public qui assure l'organisation des concours de l'internat, précise que *« les sujets sont tirés au sort dans une banque nationale »* gérée *« par le Conseil scientifique en médecine »*. Le barème et la note finale sont établis par une autre instance, le jury national.

Dans un communiqué paru le 14 septembre, le CNG évalue que *« moins de 20 étudiants ont gagné au moins 3 000 places »* entre les EDN et les ECOS sur les trois dernières sessions. *« L'analyse est intéressante, mais le CNG n'exclut pas explicitement de fraude dans son communiqué »*, constate pourtant Thibault Patey. Alors que les résultats de la mission lancée par le gouvernement sont attendus pour le 15 octobre, des recours judiciaires ont été engagés par des étudiants. L'avocat Juan Branco indique avoir été contacté par *« une vingtaine d'étudiants d'une dizaine d'universités »*, et a déjà déposé une plainte contre X. ■

RÉMI DUCASSE

Le profond mal-être des futurs médecins mis en lumière

Du fait d'études et de conditions de travail exigeantes, les étudiants de la filière sont particulièrement touchés par les troubles mentaux

Dans une lettre anonyme publiée sur Facebook le 12 septembre, un étudiant en médecine déclare révéler une fraude, difficilement vérifiable, aux épreuves classantes du concours de l'internat. Au-delà de la véracité ou non de ses allégations, un élément est tout aussi signifiant : pour justifier sa démarche, cet anonyme explique qu'il agit pour ses amis, qui *« n'ont pas eu cette chance »* d'avoir, comme lui, un bon classement et qui *« parlent de suicide »*. L'auteur évoque *« l'angoisse, l'anxiété, la dépression »* qui frappent ces étudiants qui ont *« tout donné »* pour cet examen.

Ces affirmations corroborent les statistiques sur la santé mentale des étudiants en médecine : selon une étude conjointe de l'Association nationale des étudiantes et étudiants en médecine de France, du syndicat des internes en médecine générale Isnar-IMG et de l'Intersyndicale nationale des internes, parue en 2024, plus d'un étudiant en médecine sur deux présente des symptômes anxieux (contre un jeune sur trois en population générale, selon Santé publique France) ; et un sur cinq évoque des idées suicidaires (contre moins d'un sur dix en population générale).

Un étudiant sur cinq évoque des idées suicidaires, contre moins d'un sur dix en population générale

Confrontation avec la maladie

« Je partage l'opinion [de l'auteur de la lettre] *concernant le mal-être de ces étudiants, ce témoignage reflète une tendance générale »*, précise Jasmina Mallet, psychiatre à Orléans et coordinatrice d'une étude en cours sur la santé mentale des futurs médecins. Selon elle, *« on observe un doublement de la prévalence de la dépression chez les jeunes en général, un résultat qui est encore plus élevé chez les étudiants et tout particulièrement chez les étudiants en médecine »*.

Les raisons de ce mal-être sont complexes et leur impact difficile à identifier. Première piste : la trajectoire académique de ces étudiants, rendue compliquée par la multiplicité et la sélectivité des examens, dont celui de l'internat évoqué dans la lettre. Mais aussi la confrontation avec la maladie : lors de leur externat, entre la quatrième et la sixième année, les futurs médecins partagent leur temps entre cours théoriques et stages pratiques en milieu hospitalier. Au cours de cette période, *« on remarque une augmentation du nombre de burn-out chez les étudiants »*, relève la psychiatre.

Au cours de leur parcours universitaire, très porté sur une pratique médicale aux lourdes responsabilités, les jeunes médecins se heurtent à la fois aux difficultés de la réussite universitaire et à celles du monde du travail. *« Les étudiants en médecine sont une population à risque pour tous les types de risques psychosociaux »*, signale Caroline Barichon, présidente de l'Isnar-IMG. L'étude des organisations étudiantes souligne ainsi des horaires moyens de cinquante-neuf heures par semaine chez les internes, des rapports sociaux au travail dégradés, notamment par les cas de harcèlement sexuel, ou encore un conflit de valeur entre la nécessité de prendre en charge des patients et des conditions inadaptées.

Les conséquences pourraient être durables pour ces jeunes, mais aussi pour leurs patients. *« Le fait d'avoir eu des difficultés de santé mentale en tant qu'étudiant peut affecter la vie professionnelle des médecins »*, détaille Jasmina Mallet, qui rappelle qu'en France *« un interne se suicide tous les dix-huit jours »*. Un taux estimé trois fois plus élevé que celui de la population générale et dix-sept fois plus que celui des jeunes de moins de 25 ans.

Dans ce contexte, *« les allégations de fraude aux examens se surajoutent à un épuisement déjà présent chez les étudiants et à la pression universitaire »*, analyse Caroline Barichon. Au point que, selon l'étude parue en 2024, sept étudiants en médecine sur dix auraient déjà songé à arrêter leurs études, et qu'un sur dix y penserait chaque jour. ■

R. DU.